

# Les tableaux à 9 cases

Le tableau à 9 cases...

On en explore les intérêts, on n'en fait pas une panacée, mais ça fait cogiter.

On peut le résumer ainsi, pour l'instant, pour l'écriture :

L'enfant

pense à son texte, le prépare, accumule du matériau	écrit (élabore son texte)	en constate les effets
réfléchit à sa manière de préparer, de construire un avant-texte	réfléchit à sa manière d'écrire	réfléchit à sa manière de prendre en compte les effets potentiels de l'écriture
construit une théorie de l'intention	construit une théorie de l'écriture	construit une théorie de la réception

construit  
le système de l'écrit  
au fil de ses productions

Une réflexion de plusieurs d'entre nous a récemment été du type : "je ne sais pas trop où **ON** en est actuellement dans le tableau, on est assurément dans la ligne 1, mais où dans la ligne 2 et 3, et est-ce qu'on y est...".

Ces remarques me titillaient, je me disais : "Pourquoi mes camarades pensent-ils cela, ils y sont forcément, dans toutes les lignes, toutes les colonnes, toutes les cases, plus ou moins aux différents moments des activités d'écriture."

Puis, le "**ON**" m'a mis la puce à l'oreille : **l'enfant et son activité ne sont jamais au même endroit du tableau que l'enseignant.**

Le tableau ci-dessus, c'est le tableau de l'enfant. C'est le tableau qui rend compte de l'activité qu'il poursuit au fil du temps ; grosso modo, ligne 1, écrire, ligne 2, réfléchir à ce qu'il a écrit, ligne 3, alimenter la construction du système de l'écrit qu'il poursuit au fil de sa scolarité. Puis écrire un nouveau texte, enrichi de la nouvelle compréhension de ce qu'est l'écrit et écrire, et des diverses théorisations qu'il a pu effectuer.

Et comme nous les enseignants, on est aussi dans le tableau, comment et où y est-on ?

Surtout nous, les enseignants de l'AFL qu'on peut caractériser par le fait qu'on prend les représentations courantes à contre-pied, à l'envers.

Comme tout objet matériel, l'écrit est observable, manipulable, démontable, remontable plus ou moins différemment de l'original. Un tableau peut-être encore plus que toute autre forme d'écrit : on peut le retourner verticalement, horizontalement, voire lui faire faire les deux manipulations.

Et c'est en faisant mentalement ces mouvements qu'on peut visualiser ce qui suis :

## L'enseignant pilote son action

en ne perdant pas de vue que c'est la construction et la maîtrise du système de l'écrit qu'il poursuit chez l'élève		
visite la construction des règles de l'écriture / aux situations de communication et leurs effets	visite la construction des règles de l'écriture / aux mises en texte	visite la construction des règles de l'écriture / aux projets et intentions
que cela passe par une série de théorisations qui vont entrer dans une dynamique de remodelage systémique		
organise la réflexion / à la réception des textes produits	organise la réflexion / aux mises en textes	organise la réflexion / aux avant-textes
en faisant vivre des situations de productions textuelles fonctionnelles variées, riches, organisées.		
enseigne/organise la compréhension des conséquences de <b>ce</b> texte, de ses effets, en rappelant les situations précédentes et les règles construites	aide à <b>cette</b> mise en texte, et/ou à la textualisation de la pensée, et/ou à la pensée textuelle en mobilisant les savoirs à ce sujet	enseigne que <b>ce</b> texte se pense, à la lumière de comment on a pensé les précédents et des règles qu'on connaît

et accompagne l'enfant dans sa rencontre des textes qui vont lui permettre de construire son rapport à l'écrit et au monde.

Les élèves sont dans des expériences d'écriture qu'il nous faut, par notre action volontaire, organisée et pensée, enraciner dans les lignes de la théorisation et de la construction du système de l'écrit. Au fur et à mesure que les expériences s'accumulent, qu'on discute et bâtit des savoirs, les lignes 2 et 3 (du tableau élève) sont investies, comme faisant normalement partie du travail d'écriture.

Mais inévitablement, l'enseignant, lui, pilote les trois lignes de la situation d'écriture des élèves, puisqu'il fait le lien entre ce que fait l'élève, ce qui va pouvoir en être tiré pour théoriser et comment ça va pouvoir entrer dans l'édifice de la langue écrite en construction. Il n'est pas, au moment où l'élève produit<sup>1</sup>, dans la ligne 1 à produire de l'écrit ; il fait produire de l'écrit, il a une maîtrise plus ou moins (plutôt plus il faut l'espérer) experte de ce système sémiotique ; donc il a une vision distanciée, structurelle, désengluée d'une quelconque suite inorganisée et insensée de productions ; il sait où il va et où il emmène les élèves. Donc la suite des expériences et pratiques d'écriture est dirigée par le but qu'il s'est assigné.

Cela se traduit par un retournement du tableau pour l'enseignant.

Ce double retournement pose notre conception : " la volonté de faire accéder au code passe par des théorisations sur de vrais messages qu'on a produit " ; des messages au code.

Encore une fois, l'inverse de ce qui s'enseigne habituellement : le code dans le vain espoir de produire des messages.

<sup>1</sup> L'enseignant sera dans la ligne 1, en train de produire, dans ses situations personnelles d'écriture, pour écrire à sa grand-mère, pour échanger avec ses collègues sur le projet d'école, mais également pour analyser ce que ses élèves ont fait lors des séances d'écriture.

La volonté d'enseigner le code a priori part de l'oubli que l'écriture est une pratique, qu'à la base ce sont des gestes du corps et de l'esprit ; qu'écrire, c'est du savoir faire qui génère des savoir et pas l'inverse.

Maintenant, il y a fort à parier que les activités d'écriture des élèves seront d'autant plus efficaces et auront d'autant plus de sens s'ils ne subissent pas les séances d'écritures comme autant de moments qui s'empilent les uns après les autres sans lien. S'ils sont, eux aussi, comme leurs enseignants, dans un pilotage par le haut, dans la situation d'avoir perçu et d'adhérer au le but ultime que poursuit l'institution de leur faire acquérir la maîtrise d'une autre forme de pensée, d'un outil de modélisation et de prise de pouvoir sur le réel.

Thierry  
Février 2010